

Juin 2005

PREMIER RENDEZ-VOUS...

J'ai rendez-vous avec Martine (*) à neuf heures au Café de la Paix. Je suis en avance, je prends place sur la terrasse et reprends ma lecture de l'excellente revue *Ecrire & Editer*, achetée samedi au Marché de la Poésie...

Ce matin à l'aube, j'ai essayé de préparer ce que je vais dire à Martine...

Une dizaine de jours plus tôt, Martine m'a envoyé par la poste un projet de recueil de poèmes accompagné de quelques aquarelles. Quinze poèmes que l'on pourrait qualifier de "bon enfant" : un lutin dans la forêt, une histoire d'arc-en-ciel, un poème sur un cerf-volant... Elle a travaillé les rimes, un peu trop, mais je ne me sens pas très bien placée pour en discuter depuis qu'un éditeur de poésie chevronné m'a dit que je ne travaille pas assez la forme de mes poèmes !

J'aime surtout le dernier : "Je n'ai pas su leur dire Je t'aime" où elle évoque l'éducation rigide reçue de ses parents. Une photo en noir et blanc -lui en tenue militaire, elle coiffée d'un chapeau- accompagne ce poème que je trouve intéressant car pouvant toucher un lecteur éventuel. Je vais lui dire aussi que son poème sur les femmes battues est trop régulier, harmonieux même, alors que le thème mériterait une forme abrupte...

J'ai aussi relevé quelques fautes au crayon pour "faire sérieux".

Je vais surtout lui dire : Il faut un grand nombre de poèmes pour faire un choix, trouver un fil conducteur, créer quelque chose de nouveau. Je vais lui dire exactement ce que l'éditeur chevronné m'a dit quelques jours plus tôt...

Je ne suis pas encore rodée à cet exercice qui deviendra routinier le jour où... j'aurai une grande expérience derrière moi. Ce jour-là est loin encore.

Martine arrive, très bien habillée, *de punta en blanco*, elle pourrait se rendre à un mariage avec sa veste en lin vert d'eau assorti à son sac à main et à ses yeux. Tout de suite, je m'aperçois qu'elle tremble. Je connais ce tremblement de la trop grande émotion et je ne veux pas le faire durer. Après deux ou trois questions sur sa famille -ses petits enfants

vont venir passer quelques jours et son mari n'a pas une grande sensibilité poétique- je sors l'enveloppe avec son recueil. Nous passons en revue chaque poème et je lui explique pourquoi certains m'ont tapé dans l'œil... Avec le plus de sympathie possible, je m'entends lui dire que le recueil n'est pas publiable en l'état.

A mon grand étonnement, un sourire radieux éclaire le visage de Martine...

- Je suis contente ! me dit-elle. J'avais très peur que tu me fasses signer un contrat !

Puis elle enchaîne :

- Mon fils aîné m'avait dit : "Si elle te demande de signer quelque chose, méfiance !".

J'apprends alors qu'il y a quelques années, Martine s'était fait arnaquer par des soi-disant éditeurs qui lui avaient pris de l'argent sans qu'elle voie l'ombre d'un recueil.

Martine se lève, prend congé, radieuse :

- Maintenant je sais ce que je dois faire... Tu sais, j'ai du pain sur la planche !...

Je la regarde s'éloigner dans les rues de juin.

(*) le prénom a été changé.